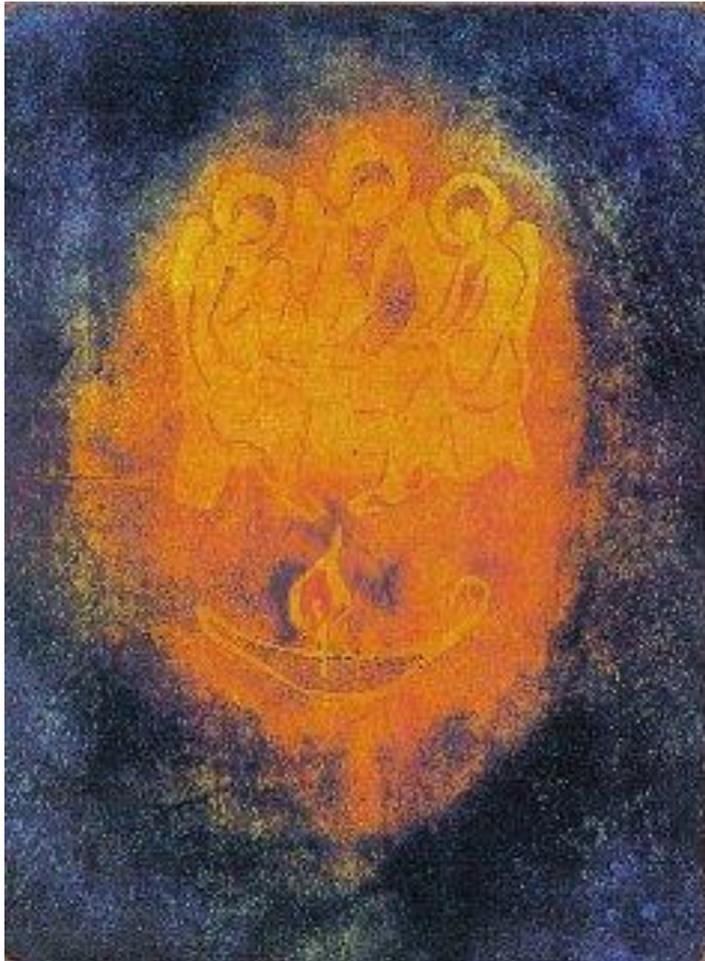


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 34 – Avent Noël - 2006

SOMMAIRE

Cet Amandier s'ouvre sur une certaine sagesse d'utilisation du temps qui passe, un essai moins dramatique que ce que nous pouvons lire dans le Qohélet.

Cette question du *temps* qui nous entraîne qu'on le veuille ou non et qui est présente dans tous nos échanges, fermera ce numéro. Dominique Nicol nous rappellera dans son poème que le temps, fils de l'éternité, a désormais retrouvé sa gloire dans la Résurrection du Christ. Nous vivons le temps nouveau de la Grâce qui nous conduira dans le Royaume.

Entre ces deux poèmes le reste des publications :

- 1 - Nous vous serons reconnaissants de bien vouloir *renouveler* votre abonnement, et pour les Membres, votre cotisation, pour que l'Amandier puisse continuer à assumer les six numéros annuels. S'il vous plait, n'attendez pas trop pour ce règlement qui facilitera notre comptabilité.

- 2 - *La grille de prière et les commentaires des semaines*. Merci de bien vouloir continuer à partager vos réflexions. Nous ne lisons jamais la Parole de la même façon, et l'Évangile est une source inépuisable, quand on pense à tous les écrits qu'il a inspirés tout au long des générations passées. N'ayons donc pas peur de retrouver des textes connus et d'offrir ce qu'ils nous inspirent.

- 3 - Viennent des travaux plus élaborés. Dominique Nicol reprend la question de « l'étonnement » traitée dans le numéro précédent et y apporte un riche complément. Je suis très heureux de recevoir des réactions sur des thèmes qui sont d'eux-mêmes inépuisables et donc susceptibles de nouveaux éclairages. Je vous encourage à vous lancer à votre tour dans ces réflexions.

On me dit souvent qu'on n'ose pas le faire. C'est bien dommage car nous ne constituons pas un forum avec jury qui rend des jugements de valeur, nous sommes des Frères et Sœurs animés de la même foi et de la même espérance dans le Christ qui nous unit. Nous avons tous des valeurs vraies qui nous viennent du Seigneur, et nous essayons de grandir ensemble dans Son Amour. Tout témoignage redit ce chant des sources qui fait notre prière, et c'est avec joie que nous le recevons. Nous savons bien que nous ne dirons jamais la richesse infinie du Christ, mais ce que nous en percevons nous fait vivre, et, malgré la petitesse de notre connaissance nous vivons d'émerveillement.

- 4 - Une nouvelle méditation sur le mystère du Christ qui nous donne d'être à Son Image et pour atteindre Sa Ressemblance. Il y a-t-il une autre raison pour laquelle Dieu nous a créés ? Mystère de l'Amour qui se renouvelle et se fortifie dans chaque Eucharistie !

- 5 - Une nouvelle concernant l'Ermitage qui espère se stabiliser définitivement. A ce « définitivement » certains sourient ! Bien sûr nous vivons dans le devenir du temps !...

Bon Avent à tous,

L'Avent, c'est CELUI QUI VIENT.

Chers amis,

Pour certains d'entre nous le véritable changement d'année ne se fait pas au premier janvier mais plutôt en septembre ; nous voilà donc repartis pour une nouvelle étape. Les agendas se remplissent de nouveau et c'est la course au temps. Je vous propose ce petit texte trouvé dans une chapelle cet été en Bretagne (l'auteur n'était pas mentionné) et qui peut nous éclairer :

Prends le temps
Prends le temps de réfléchir,
C'est la source du pouvoir.
Prends le temps de lire,
C'est la base de la sagesse.
Prends le temps de jouer,
C'est le secret pour rester jeune.
Prends le temps de rechercher le silence,
C'est moment propice pour trouver Dieu.
Prends le temps de garder ton esprit ouvert,
C'est l'occasion d'aider les autres.
Prends le temps d'aimer et d'être aimé,
C'est un cadeau du ciel.
Prends le temps de rire,
C'est la musique de l'âme.
Prends le temps de partager,
C'est le secret du bonheur.
Prends le temps de rêver,
C'est l'avenir qui en dépend.
Prends le temps de prier,
C'est le plus grand pouvoir sur terre.

Cette période de l'année est aussi celle des cotisations et des réabonnements. Vous trouverez donc dans cet Amandier le coupon à retourner. Merci de le faire au plus vite et avant la fin du mois de novembre, pour nous permettre de commander le nombre nécessaire d'Amandiers. Je me réjouis de revoir très bientôt ceux qui participeront à la retraite. C'est un moment important de notre vie spirituelle et fraternelle. Le nouveau conseil va se mettre en place et vous aurez des informations dans le prochain numéro.

Bien fraternellement,

Marie-Thérèse.

COTISATIONS ET ABONNEMENTS 2006-2007

Quelques rappels des statuts :

§ 23 - « Les amis reçoivent la feuille de prière (L'Amandier) pour les aider à prier et sont invités à participer aux différentes activités de la Famille. »

§ 12 - « Les Membres s'engagent à mener une vie spirituelle, selon leur propre état de vie, comprenant la prière régulière, une formation continue, une retraite annuelle, la participation à la vie de l'Église et du monde, avec accompagnement spirituel. »

Pour les MEMBRES :

Dans un couple, l'engagement dans la Famille de la Sainte Trinité reste une démarche personnelle, aussi chacun est invité à compléter une partie, dans le tableau ci-contre.

Selon les statuts, le silence signifie un non renouvellement de fait.

La cotisation est de 12 € par personne, soit 24 € pour un couple + le prix de l'abonnement : 30 €.

Pour une personne : $12 + 30 = 42$ €

Pour un couple : $12 + 12 + 30 = 54$ €

Pour les AMIS :

L'abonnement pour une personne ou un couple : 30 €

Merci de retourner complétée, la partie de la page ci- contre, vous concernant, avec votre règlement à :

*Marie-Thérèse CHAILLOU, 4 rue du Pré Colombier, 19200 USSEL
(Chèque à l'ordre de : Association Famille de la Sainte Trinité.)*

AVANT LE 30 NOVEMBRE 2006

Pour les membres :

Nom :..... <input type="checkbox"/> J'ai renouvelé mon engagement à l'occasion de la retraite à Ormolac <input type="checkbox"/> Moi, je renouvelle mon engagement dans La Famille de la Sainte Trinité et me donne à Dieu pour la louange de Sa Gloire et le service des hommes. <input type="checkbox"/> Je ne souhaite pas renouveler mon engagement en tant que membre de la Famille de la Ste Trinité, mais je souhaite rester ami(e). Signature :	Nom :..... <input type="checkbox"/> J'ai renouvelé mon engagement à l'occasion de la retraite à Ormolac <input type="checkbox"/> Moi, je renouvelle mon engagement dans La Famille de la Sainte Trinité et me donne à Dieu pour la louange de Sa Gloire et le service des hommes. <input type="checkbox"/> Je ne souhaite pas renouveler mon engagement en tant que membre de la Famille de la Ste Trinité, mais je souhaite rester ami(e). Signature :
---	---

Nom, Prénom(s).....

Adresse :.....

.....

.....

e-mail.....

Je verse un chèque de€ (cotisation(s) + abonnement)

Je fais un don de€

✂ ----- ✂

Pour les amis :

Je m'abonne ou me réabonne à l'Amandier et je joins un chèque de 30€

Je souhaite faire un don de€

.....

Nom, Prénom(s).....

Adresse :.....

.....

.....

e-mail.....

S1		Année B						Résurrection		
		Octobre - Novembre 2006						Vigiles Samedi soir		
Année	B	Psaumes			Lectures		Entrée	Psalmodie 1&2		
		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir				
D 29		144	137	90	Mc 10,46-52	Jr 31,7-9	2	117	118	
L 30		70	24	3	Lc 13,10-17	Ep 4,32 à 5,8			(1-3)	
M 31		71	25	4	Lc 13,18-21	Ep 5,21-33				
M 1		17A	9A	12	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14			Toussaint	
J 2		17B	9B	42	Jn 6,51-58	Is 25,6-9			Vivants en Dieu	
V 3		21	30	60	Lc 14,1-6	Ph 1,1-11				
S 4		15	10	66	Lc 14,1-11	Ph 1,18-26		109	118	
D 5		22	20	90	Mc 12,28-34	Dt 6,2-6	46	110	(4-6)	
L 6		45	11	3	Lc 14,12-14	Ph 2,1-4			Prière d'Unité de la Famille	
M 7		47	13	4	Lc 14,15-24	Ph 2,5-11				
M 8		67A	14	70	Lc 14,25-33	Ph 2,12-18				
J 9		67B	16	120	Jn 2,13-22	Ez 47,1-12			Dédicace du Latran	
V 10		39	34	123	Lc 16,1-8	Ph 3,17 à 4,1				
S 11		49	19	121	Lc 16,9-15	Ph 4,10-19				
D 12		28	29	90	Mc 12,38-44	1R 17,10-16	92	111	118	
L 13		70	24	3	Lc 17,1-6	Tt 1,1-9		+112	(7-9)	
M 14		71	25	4	Lc 17,7-10	Tt 2,1-14				
M 15		72	26	122	Lc 17,11-19	Tt 3,1-7				
J 16		73	27	124	Lc 17,20-25	Phm 7-20				
V 17		63	37	125	Lc 17,26-37	2Jn 1,4-9			ste Elisabeth de Hongrie	
S 18		76	35	126	Lc 18,1-8	3 Jn 5-8			Christ Roi	
D 19		103A	32	90	Mc 13,24-32	Dn 12,1-3	96	113A	118	
L 20		75	36A	3	Lc 18,35-43	Ap 1,1-5 & 2,1-5	P°ND	113B	(10-12)	
M 21		77A	36B	4	Lc 19,1-10	Ap 3,1-6				
M 22		77B	40	127	Lc 19,11-28	Ap 4,1-11			ste Cécile	
J 23		77C	41	130	Lc 19,41-44	Ap 5,1-10				
V 24		68	38	128	Lc 19,45-48	Ap 10,8-11				
S 25		78	43	132-133	Lc 20,27-40	Ap 11,4-12				

Pour la prière de l'unité du Lundi 6 Octobre, après avoir célébrer les fêtes de Sainte Thérèse et Saint François, nous pourrons reprendre le texte de Luc 10,21-22, « l'Évangile révélé aux simples. »

S2		Année C						Résurrection		
		Novembre - Décembre 2006						Vigiles Samedi soir		
Année	C	Psaumes			Lectures		Entrée	Psalmodie 1&2		
		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir				
D 26		103B	33	90	Jn 18,33-37	Dn 7,13-14	97	134	118	
L 27		80	48	3	Lc 21,1-4	Ap 14,1-4			(13-15)	
M 28		81	51	4	Lc 21,5-11	Ap 14,14-19				
M 29		82	52	12	Lc 21,12-19	Ap 15,1-4				
J 30		83	53	42	Mt 4,18-22	Rm 10,9-18			st André	
V 1		85	50	60	Lc 21,29-33	Ap 20,1-11				
S 2		84	56	66	Lc 21,34-36	Ap 22,1-7		145	118	
D 3		65	44	90	Lc 21,25-36	1 Th 3,12-4,2	98	+146	(16-18)	
L 4		86	57	3	Mt 8,5-11	Is 2,1-5			Prière d'Unité de la Famille	
M 5		88A	59	4	Lc 10,21-24	Is 11,1-10				
M 6		88B	59	70	Mt 15,29-37	Is 25,6-10				
J 7		89	61	120	Mt 7,21-27	Is 26,1-6				
V 8		87	54	123	Mt 9,27-31	Is 29,17-24			Immaculée Conception	
S 9		91	64	121	Mt 9,35-10,8	Is 30, 19-26		147	118	
D 10		102	62	90	Lc 3,1-6	Ph 1,4-11	99	+148	(19-20)	
L 11		104A	69	3	Lc 5,17-26	Is 35,1-10				
M 12		104B	79	4	Mt 18,12-14	Is 40,1-11				
M 13		105A	108A	122	Mt 11,28-30	Is 40,25-31				
J 14		105B	108B	124	Mt 11,11-15	Is 41,13-20			st Jean de la Croix	
V 15		139	55	125	Mt 11,16-19	Is 48,17-19				
S 16		100	93	126	Mt 17,10-13	Si 48,1-11		149	118	
D 17		144	137	90	Lc 3,10-18	Ph 4,4-7	135	+150	(21-22)	
L 18		106A	114	3	Mt 1,18-24	Jr 23,5-8				
M 19		106B	119	4	Lc 1,5-25	Jg 13,2-7				
M 20		107	131	127	Lc 1,26-38	Is 7,10-16				
J 21		115	136	130	Lc 1,39-45	Ct 2,8-14				
V 22		142	101	128	Lc 1,46-56	1S 1,24 à 2,1				
S 23		143	138	132-133	Lc 1,57-66	MI 3,1-24				
D 24		103B	33	90	Lc 1,39-49	He 10,5-10	2	117	118	

Lundi 4 Décembre, pour la prière de l'Unité reprenons Mt 13,46-50, la vraie parenté de Jésus.

COMMENTAIRES DES SEMAINES

SEMAINE DU 1^{er} AU 5 NOVEMBRE 2006

Mercredi 1^{er} Novembre

Dominique NICOL

Mt 5, 1-12

Ap 7, 2-14 – 1 Jn 3, 1-3

Il est de bon ton chez de nombreux catholiques de refuser cette notion de souffrance.

Pourquoi souffrir ?

Difficile de répondre à cette question sans risque de se tromper sur les raisons. Ce que nous pouvons lire dans Matthieu indique clairement que le bonheur n'est pas de ce monde.

Heureux est répété neuf fois, il est une conséquence de notre manière d'être dans le monde. Le bonheur devient la suite logique du chemin pris pour suivre le Christ. Et ce chemin suivi nous amène à souffrir d'une manière ou d'une autre.

Ne nous y trompons pas, être doux nous rend la victime idéal des prédateurs, de ceux qui ont besoin de passer leurs nerfs sur quelqu'un, de celui qui a besoin d'avoir une emprise ; chercher la justice (la vraie, non celle des hommes) fait de nous les empêchés de tourner en rond, les ennemis des profiteurs ; les miséricordieux et les cœurs purs deviennent la risée, la cible des moqueries ; ceux qui cherchent la paix sont les ennemis mortels de ceux qui s'enrichissent aux travers des guerres (physiques, économiques ou psychologiques).

L'homme peut-il être heureux sans Dieu ? Voilà bien la vraie question. Alors comment Le trouver ? Les béatitudes nous donnent la réponse, il faut être pauvre de cœur, doux, pleurer, chercher la justice, être miséricordieux, avoir le cœur pur, œuvrer pour la paix.

La conséquence peut-elle être autre chose que la souffrance dans ce monde ?

Non elle ne peut l'être. Satan, le serpent, le prince de ce monde comme le nommerons Jean et Paul, va se mettre au travers du chemin. Il fera tout ce qui lui est possible pour nous empêcher de retrouver Dieu. Pour que la rédemption n'ai pas lieu il utilisera tous les moyens pour nous tromper, nous tenter, nous amener au désespoir, nous faire souffrir pour être en colère contre Dieu et au pire Le renier.

Le Christ nous a avertis, il n'est pas venu apporter la paix mais le glaive.

Ce glaive symbolise le verbe, la parole, ce glaive qui sort de la bouche du Christ dans l'apocalypse. Cette parole de paix et d'amour sonne l'heure de la révolte pour les forces du mal. Même au sein des familles naîtra la discorde. Luc 21, 16 « Vous serez livrés même par vos pères et mères, par vos frères, vos parents et vos amis, et ils feront condamner à mort plusieurs d'entre vous. »

L'origine de la souffrance ne se trouve pas en Dieu, ni dans le Christ mais dans le mal et ceux qui le servent consciemment ou inconsciemment.

Pourtant, ce bonheur n'est pas si loin, il est même tout proche, il dort au fond de notre cœur. Quand Dieu devient présence, la paix et le bonheur envahissent l'être, il devient imperméable aux choses de ce monde. La souffrance se sublime, elle existe toujours mais elle prend une autre dimension. Ce n'est plus notre souffrance que nous portons c'est celle des autres. Le pauvre de cœur entend l'appel des autres cœurs, il voit leurs souffrances.

Devenir l'un de ces « béatifiés » nous met en marge de la société, non pas parce que nous sommes différents, mais à cause du regard que nous avons sur l'autre, sur le prochain, sur la société et la création ; regard d'Amour et de compassion, regard sans jugement et sans haine.

Nos objectifs diffèrent des leurs, ils veulent être heureux « ici et maintenant » qu'importe le prix à payer, nous nous voulons sentir Dieu « ici et maintenant » sans penser au bonheur futur.

La première épître de Jean 3.1 à 3 nous confirme cette « marginalisation ».

« Voilà pourquoi le monde ne peut pas vous connaître ».

Cela est vrai de tout temps « l'étranger est rejeté », il est différent, il fait peur, on ne le comprend pas, il dérange.

Le chrétien est un étranger dans le monde, il est un Rome sur la route, un pèlerin qui passe.

Heureux ces pèlerins car ils portent l'empreinte de Dieu aux yeux de tous, l'Apocalypse 7,2 à 14 nous l'indique clairement : « Gardez-vous de nuire à la terre, à la mer ou aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. »

« Je lui répondis : Mon Seigneur, tu le sais! Il me dit : Ils viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau. » Être purifié par la grande épreuve (les persécutions de toutes formes) et le sang de l'Agneau voilà ce qui sauve l'homme et à travers lui toute la création. Dans le symbolisme juif la robe signifie le corps physique de l'homme. Ce corps est purifié par les épreuves et par l'Eucharistie qui est symbolisée par le sang de l'Agneau.

L'Eucharistie nous lave, nous purifie et nous guérit des impuretés de ce monde.

De longues années j'ai oublié Dieu et oublié de me nourrir de son Amour au travers des sacrements. Et je peux dire, je peux affirmer que c'est la nourriture de vie. Elle est cette nourriture dont nous avons besoin pour cheminer sur l'étroit chemin : Matthieu 7,14 « combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux ceux qui le trouvent. »

Comme le pèlerin qui a besoin d'eau et de pain pour continuer sa route, nous avons besoin du corps et du sang du Christ pour ne pas succomber sur le chemin qui mène à Dieu pour que nous fassions parti des « heureux ».



L'ermitage de frère Jean-Claude en pleine construction

SEMAINE DU 5 AU 11 NOVEMBRE 2006

31^{ème} Semaine TO

Dominique NICOL - Mc 12,28-34

Dt 6,2-6 Hé - 7,23-28

Ces lectures nous amènent à méditer sur deux sujets : Les deux commandements, les holocaustes et les sacrifices.

Nous retrouvons dans le Deutéronome et l'Évangile de Marc le premier commandement donné par le Christ : « ÉCOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN.

Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. »

Commandement qui est la base du judaïsme et du christianisme. Le Christ le rendra universel en élargissant cet amour à toute l'humanité. Il ne sera plus question de peuple élu mais d'humanité élue.

Le second point est commun à ce passage de Marc et à l'épître aux Hébreux, il nous montre que les sacrifices n'ont plus lieu d'être. Le sacrifice ultime ayant été accompli en la personne de Jésus Christ. Derrière ce sacrifice nous retrouvons les deux commandements.

1 - Méditation sur les deux commandements :

A - Tu aimeras Dieu plus que tout :

Aimer, aimer, existe-t-il quelque chose de plus beau dans la création ?

La haine sème la mort.

L'Amour crée et donne la vie.

Dieu n'est-il pas notre créateur et n'est-il pas la vie ?

Aimer, dans ce commandement, quand il se manifeste, prend curieusement le sens d'un mot qui fait d'abord penser à un défaut, c'est « l'envie ».

En général un envieux fait penser à jaloux, ambitieux, orgueilleux, gourmand, etc.

Dans notre cas l'envie est le moteur, la force qui nous pousse vers Dieu. Envie de rencontrer Dieu, de le servir, de le suivre, de l'entendre, de le voir...

Envie que l'on retrouve dans l'amour de ses enfants, de sa femme ou de son mari, de ses parents. L'autre, l'aimé devient une raison de vivre, d'être, le moyen et le but, le pour et avec lui.

Aimer Dieu, se vit par cette envie de l'autre, de l'aimé.

Plus cet amour grandit, plus cette envie est présente à chaque instant. L'amour devient présence, présence de Dieu dans la pensée, dans le cœur et dans la chair. L'envie devient un appel, un cri.

L'envie devient tristesse de le sentir loin, joie de savoir qu'il est présent.

Paradoxe de l'envie, plus elle grandit, plus l'amour se fait présent, plus Dieu est proche, plus il nous manque, plus on a besoin de lui.

Dieu est une source d'Amour,
L'Amour une source d'envie,
L'envie une source de vie,
Source qui nous garde « en vie ».

L'Amour grandit et il devient plus fort que tout, il est « tout ».

Il n'efface pas, il ne fait pas oublier, il ne prend pas la place de, il nourrit notre amour pour les autres et la création, et il devient pardon, charité, tendresse, agir, etc.

Comme une source d'où naît un ruisseau qui devient rivière dont l'eau irriguera les champs et les bois, désaltèrera les bêtes et les hommes, l'Amour sera une source de vie.

Ce « tout » n'existe et ne vit que grâce à la source, et cette source c'est Dieu.

Il est aisé de savoir si l'on aime Dieu, il suffit de voir si cette envie est présente en nous. Cela ne trompe pas, si nous oublions Dieu la journée, trop pris par nos petits soucis et ne pensons à lui qu'au moment de la prière du matin et du soir, notre amour est bien faible pour ne pas dire inexistant.

B - Tu aimeras ton prochain comme toi-même :

Ce commandement nous indique clairement qu'il faut s'aimer soi-même. Cet amour identique au premier, semble avoir un fondement différent. Dans le premier commandement c'est un amour sans restriction, sans question, sans passion. C'est un élan vers, on se donne au travers de lui.

Celui du second est lié au discernement.

Les écrits des Pères du désert et de ceux qui les suivirent, répètent qu'il ne faut pas s'aimer soi-même, ce qui semble être en contradiction. Sont-ils réellement en contradiction ?

Ils ne parlent pas de la même chose.

Dans ce commandement il s'agit d'aimer le divin qui est en nous, l'Adam primordial créé à l'image du Père. Ce divin se retrouve dans chaque homme et dans toute la création.

Ce qu'il faut rejeter et que rejettent les pères c'est notre égoïsme, notre orgueil, nos passions, notre cruauté, etc...

Ce regard sur nous-même dont l'objectif n'est pas de faire du nombrilisme, ni de tomber dans du narcissisme, a pour but de faire le tri entre le bon grain et l'ivraie. Pour y parvenir il faut être armé d'une qualité : le discernement.

Il faut un regard perçant et clair pour oser regarder la réalité. Devenir le spectateur impartial de sa propre vie, de sa conscience.

Ce bon grain, c'est le divin qui est en nous, c'est ce souffle que nous donna Dieu. C'est cette partie et uniquement elle qu'il faut aimer.

Quand nous prenons conscience de cette partie en nous, instinctivement nous prenons conscience de son existence dans l'autre, dans le prochain. C'est l'œuvre de Dieu dans ce prochain que nous devons aimer.

Cette découverte nous montre aussi notre faiblesse, notre impuissance, nos défauts et nos fautes. Cela nous aide à mieux comprendre l'autre, à avoir de l'indulgence et à pardonner.

Nous retrouvons au travers de ce commandement ce passage du « Notre Père » :

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C - Les deux commandements et le Notre Père :

Cette prière donnée par le Christ est l'application des deux commandements.

Notre Père qui es aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié,

Que ton règne vienne,

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,

Donnes nous notre pain de ce jour

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés,

Ne nous laisses pas succomber à la tentation,

Mais délivre-nous du mal.

C'est l'appel de l'homme vers Dieu, d'un enfant à son Père, un cri du cœur mélangé de souffrance, de joie, d'impatience, d'espérance, de confiance. C'est une prise de conscience. C'est l'envie de la rencontre.

C'est aussi, avec la répétition du « nous » une parole d'amour pour le prochain.

Le pain, le pardon, la protection contre les tentations et la délivrance du mal est pour tous.

Prière universelle qu'un cœur émet pour toute l'humanité et la création.

*2 - Méditation sur le sacrifice de notre Seigneur Jésus Christ
Fils de Dieu :*

L'ampleur d'un sujet comme celui des sacrifices dépasse notre compétence. Sur toute la terre, dans tous les peuples il y eu des sacrifices, des plus terrible, la mort d'un être humain, en passant par celle d'un animal, à l'offrande des fruits de la terre pour arriver à celui du Christ.

Dans ce sacrifice du Christ nous allons retrouver les deux commandements. A la différence des autres sacrifices, celui du Christ est consenti, il l'a choisi car il est Dieu.

Au Jardin des Oliviers Il va demander à son Père dans Matthieu 26,39 : « Et allant un peu plus loin et tombant la face contre terre, il priait, disant : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux !" »

Le Christ va obéir non pas par peur mais par Amour pour Dieu. Il sait qu'il peut tout demander à Dieu mais il ne le fait pas. Quelle plus belle preuve d'Amour que d'obéir tout en sachant les conséquences terribles.

Il se sacrifie aussi par Amour pour l'humanité, pour la sauver. Ce n'est pas lui qui a péché et qui mérite la mort. Il prend notre place, il se donne. Geste dont il est impossible d'imaginer l'ampleur. Pensez, il s'est donné pour ceux qui étaient présent, mais aussi pour toute la terre, ceux du passé et toute l'humanité future. Peut-on donner une plus grande preuve d'Amour ?

Dans ce monde nous constatons que beaucoup d'hommes ont des attentes différentes. Par exemple ces pharisiens cités par Jésus, qu'espèrent-ils ? Posséder de l'argent pour jouir de ceci et de cela ? Et en même temps ils semblent chercher véritablement à connaître Dieu.

Il y a donc un mélange chaotique et étrange dans leur recherche où ils s'égarerent.

Quant à la pauvre veuve de l'Évangile, quelle est son attente lorsqu'elle met ses deux piécettes dans le tronc du Temple ?

Peut-être avait-elle lu l'histoire de la veuve de Sarepta, et espérait-t-elle bénéficier comme elle d'un miracle ?

Peut-être désirait-elle une mort rapide, comme Job, puisqu'elle n'avait plus rien pour vivre ?

On devine à la réaction du Seigneur Jésus qu'Il va se passer quelque chose de nouveau, hors du commun, une vraie nouveauté. De quoi s'agit-il ? Il saisit l'occasion de cette offrande totale de la pauvre veuve pour révéler ce qu'est la véritable offrande qui plait à Dieu. C'est l'action de grâce, l'abandon total de soi entre les mains du Seigneur.

Le passage de Marc ne mentionne pas encore explicitement la Passion, qui va apporter le renouveau attendu, mais il nous suggère qu'il va intervenir. Il souffre que nous soyons égarés, loin de Dieu, et annonce qu'Il va prendre les choses en main.

C'est concrètement par ses mains ouvertes sur la Croix, par ses mains donnant Son Corps et son Sang à ses disciples qu'il réalisera cette nouveauté qui est le véritable culte. La pauvre veuve aura annoncé en déposant de ses mains toute sa fortune dans le trésor du Temple, cette heure du Nouveau Temple, du nouveau culte en esprit et en vérité.

SEMAINE DU 19 AU 25 NOVEMBRE

33^{ème} DIMANCHE DU T.O.

Jean BONAVIDA

L'année liturgique arrive à sa fin avec ce dernier mot que dit Jésus : « PÈRE », c'était aussi le premier mot quand il est venu au monde, dit par la voix des Anges : « Gloire à Dieu le Père et paix aux hommes ».

Ces textes qui nous parlent d'évènements inquiétants pourraient nous éloigner de ce qu'est Dieu en vérité, un Dieu Créateur des espaces, Puissant, Insondable, Équilibre, Parfait, Stable, Beau et Bon.

En fait, dans ces événements une seule chose est stable, c'est le Seigneur, Son retour. Mais qu'en sera-t-il ? Nous qui sommes incapables de supporter la masse prodigieuse de l'univers, comment pourrons-nous supporter la Puissance infinie du Christ ?

L'Écriture nous fait penser que le cosmos tout entier n'est qu'un fétu de paille face au Christ.

Jésus précise qu'il sera entouré d'une nuée. Je crois que cette image peut nous rassurer, elle a rassuré les Hébreux fuyant l'Égypte, ainsi que les disciples lors de la Transfiguration. La nuée nous protégera, Le Père nous attend, et Lui seul connaît l'heure du rendez-vous. Le Fils viendra nous chercher et le Saint-Esprit nous entourera de sa puissante protection.

On ne sait pas comment cela va se passer, mais on sait ce que la Trinité accomplit chaque jour dans nos vies et dans le monde : Le Père ne cesse de créer, merveilles sur merveilles, le Fils compatit à nos faiblesses et le Saint-Esprit nous inspire chaque jour à aimer.

SEMAINE DU 26 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

34^{ème} DIMANCHE DU T.O.

Maria PRIEU

C'est la dernière semaine de l'année liturgique, nous célébrons *le Christ Roi*. Il est Dieu, le Dieu qui est notre tout et qui nous mène au Père.

En lisant le 33^{ème} Amandier je suis bouleversée par la méditation du Frère Jean-Claude, sur « l'étonnement ».

Alors, voilà, je me trouve tiraillée par un choix de thèmes qui me passionnent et je retiendrai la toute petite phrase de notre Pape Benoît entendue sur « France Culture », la voici : « Quand l'homme a la foi, il ne vit jamais seul. »

Cette phrase est entrée immédiatement dans ma tête pour descendre dans le cœur.

Oui, je ne suis pas seule, quand je me lève, quand je me couche, durant la journée, Il est là, c'est mon Dieu, mon Seigneur, mon adoration, ma vie, et mon étonnement. Il est vraiment le Seigneur qui est Roi !

Et quelle merveille ! Nous sommes à l'image de Dieu.

Alors Qui est Dieu, Qui sommes-nous ?

Dans l'Évangile Pilate pose une question à Jésus :

« Es-Tu le Roi des Juifs ? » Jésus y répond :

« Est-ce de toi-même que tu dis cela ? ». Et plus loin :

« Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde mes serviteurs auraient combattu pour moi. Mais maintenant mon royaume n'est point d'ici. »

Pourquoi ce « mais maintenant ? » La situation change donc ? Le projet de Jésus n'est plus le même ? Est-ce un échec ? Faudra-t-il attendre dans la souffrance le retour du Christ ? Certainement il suffit de regarder le monde et ses misères de plus en plus profondes.

Mais nous ne sommes pas seuls, nous sommes les enfants du Père. Il nous a tout donné, nous ne serons jamais seuls et là aussi est un étonnement éternel.

Vraiment Dieu est totalement Dieu. Mais je me pose sans cesse cette question : « Qui donc est Dieu ? » « Qu'est-ce que l'homme ? » Pourtant aujourd'hui et grâce à la méditation du Frère Jean-Claude le voile commence à se lever pour l'homme et ce qui l'habite dans son cerveau. Puisqu'il est à l'image de Dieu il est normal de poser la question : « Qui est Dieu ? Et toi, homme qui es-tu, de quoi es-tu capable ? »

SEMAINE DU 3 AU 9 DÉCEMBRE

1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT

Maria PRIEU

La liturgie nous parle du retour du Christ dans un contexte de bouleversements au ciel et sur la terre. N'est-ce pas ce que nous voyons déjà aujourd'hui, et pourtant beaucoup ne se préoccupent pas du retour du Christ. Ils continuent à jouir des biens, à faire la fête. Ils ne veulent pas savoir, ils ne veulent pas voir. L'Évangile ne les intéresse pas.

Par contre ceux qui sont attirés par la Présence de Dieu, désirent mieux Le connaître par la prière et le travail. En fait tout homme a besoin de Dieu, même les incroyants.

L'Avent est le temps de la venue de Dieu. C'est un appel à entrer dans du nouveau, dans ce qui a été annoncé depuis toujours et qui vient. L'Évangile nous dit : convertissez-vous, Venez, à Moi, n'ayez pas peur, Mais soyez sur vos gardes !

Pour moi, c'est donc d'entrer dans la confiance. Savoir que la fin est proche mais que je peux me jeter dans les bras du Christ. Il a donné sa Vie pour nous, on ne risque rien avec Lui, Il est Dieu !

L'Avent c'est avant tout le Christ qui me conduit au Père que j'adore. C'est le bonheur qui vient, ce bonheur que je ressens quand je suis dans la solitude. J'aime ce silence. A ce moment-là je sais que c'est vrai, je n'ai pas besoin de me poser des questions. Je sais que je suis devant la vérité.

L'Avent c'est ce chemin qui aboutit au Père, et ma vie c'est le Christ qui m'y conduit !

SEMAINE DU 10 AU 16 DÉCEMBRE

2^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT

Jacques MAGNAN

« Notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ »

Tite 2,13

A l'approche de Noël, nous sommes invités par l'Église, et bien sûr par l'Esprit Saint qui agit dans nos cœurs, à nous préparer saintement à la Venue du Sauveur. L'Avent est pour nous un temps de grâce, un temps d'attente sereine avec la Sainte Famille. Et, comme elle, nous traversons aussi diverses épreuves avant de goûter la joie unique de la naissance du Sauveur en ce monde et dans nos cœurs, pour notre Salut éternel.

L'Avent : Sur le modèle de la Sainte Famille

C'est une réalité spirituelle que l'on retrouve tout au long de la Bible et dans nos vies de croyants. Chaque fois que Dieu prépare un

événement heureux exceptionnel, nous rencontrons diverses épreuves qui en définitive, viennent vérifier la foi de chacun et faire grandir la grâce dans les cœurs. Une âme authentiquement enracinée en Dieu ne trébuche pas.

En ce monde, nul ne peut se soustraire aux épreuves qui ont une multitude de visages (maladie, échecs, adversité, mort etc...). Parfois, si ce n'est souvent, le temps de l'Avent ressemble au Carême. Dieu ne se plaît jamais à voir souffrir l'homme, mais il permet diverses épreuves afin que nous puissions encore plus grandir en lui qui a souffert pour nous, et nous amener à goûter la joie éternelle du Salut.

C'est ici une certitude ! Quiconque fait toujours confiance au Seigneur, malgré les épreuves souvent incompréhensibles, permet au Dessein de Dieu d'avoir toute sa fécondité. Nos souffrances temporaires ou durables, sont un chemin permis par Dieu qui désire accomplir par nous et en nous son plan mystérieux, salvifique, jusqu'à la résurrection finale.

Regardons, ou plutôt, contemplons la Sainte Famille. Que se passe-t-il avant la naissance du Sauveur ?

Marie, la Toute Pure, reçoit la visite céleste de l'Ange Gabriel qui lui annonce qu'elle va être la Mère du Messie attendu depuis des siècles. Oui ! Elle, servante du Seigneur, la plus humble, mais aussi la plus sainte des créatures, a été choisie par le Tout Puissant qui vient Lui-même par l'Esprit Saint, engendrer en elle le Sauveur, Fils du Très-haut, Fils de l'Homme (cf. Mt 1, 20 ; Lc 1, 35).

Au moment précis de l'Incarnation du Verbe, qui en son sein se fait chair (cf. Jn 1, 14), Marie pleine de grâce, devient pour toujours le Tabernacle sacré de la Présence divine, l'Arche d'Alliance en laquelle la Parole se donne à tous, l'Arche du Salut par laquelle l'humanité est amenée à la terre promise, au Paradis. Oui ! Marie est dans la joie, mais avant de contempler son Fils bien aimé elle traversera avec Joseph diverses épreuves.

Tout d'abord, Marie a-t-elle parlé de cet événement inouï à son fiancé Joseph ? L'Écriture ne dit rien explicitement et les avis sont partagés sur ce sujet.

Ce qui est normal. Pour ma part, quelques indices me permettent avec d'autres, de déduire que Marie n'a rien dit.

Au moment de l'Annonciation, elle ne vivait pas encore avec Joseph (cf. Mt 1, 18). Elle était chez ses parents et gardait, selon son habitude, fidèlement tout dans son cœur, en attendant avec une confiance totale, et dans la prière constante, que Dieu intervienne ensuite. Les jours passants, l'état de Marie change et Joseph le constate sans rien dire, mais c'est pour lui une épreuve intérieure terrible, une douleur immense. Il connaît bien Marie et sait qu'elle est vraiment pure et fidèle. Dans la prière il attend donc jusqu'aux limites une explication de ce mystère, une intervention divine, un miracle...

Cette attente, pour lui comme pour Marie, ne va pas sans souffrances. Marie sait que Dieu, qui a eu l'initiative de cet Avènement en marche, interviendra au bon moment. Joseph qui est un homme juste ne sait plus que faire et, dans sa douleur, pense à répudier Marie en secret (cf. Mt 1, 18-25). Et c'est lorsque cette pensée lui vient que Dieu intervient et lui envoie son Ange qui en songe lui dit : « En effet, l'Engendré en Marie vient du Saint Esprit » (cf. Mt 1, 20). L'expression « en effet » (gar. gr) indique que les choses que voit Joseph sont vraies, mais l'Ange révèle alors au saint l'origine divine de cette réalité. Il vient le rassurer et lui enlever ses interrogations, ses doutes. Il le rend maintenant participant aux plans divins en lui montrant aussi que Dieu l'a choisi. Il l'appelle « Fils de David » (Hyios David. -gr), car le Messie est aussi par sa lignée « Fils de David ». Joseph devient le père légal prédestiné par le Seigneur. Il est de race royale et donnera à cet Enfant béni, celui de Marie, le nom de Jésus (Jehoshoua : Yahweh Sauve).

Oui ! La Vierge Marie, comblée de grâce, est bénie entre toutes les femmes. Elle attend tout de la Providence divine qui dénoue les nœuds au bon moment avec une sagesse divine étonnante. Le secret de Marie devient maintenant aussi le secret de Joseph.

Ensuite, ce secret sera révélé à Anne remplie d'Esprit Saint (cf. Lc 1, 41s), et à tous ceux qui dociles à l'Esprit Saint, ont cru. Quelle grâce immense avons-nous, de croire en Jésus le Messie !

Des épreuves, pendant l'Avent, la sainte Famille en aura bien d'autres encore. Le long voyage pour aller à Bethléem alors que Marie est enceinte. Le recensement. Personne pour accueillir décemment cette Famille afin que la maman Marie puisse accoucher dans de bonnes conditions. L'obligation pour Joseph d'aller chercher un lieu digne pour l'accouchement. La déception douloureuse de ne rien trouver si ce n'est une grotte, une étable à aménager. La souffrance de ne pas offrir au Sauveur et à Marie un lieu convenable. L'incompréhension. Mais dans tout cela c'est Dieu le Maître. C'est Lui qui a choisi l'endroit où il devait naître. Lieu naturel, vierge du péché. Lieu connu de la Trinité depuis toujours et où l'étoile divine vient conduire les mages d'orient.

Tout cela dans le secret de Dieu. Mais, après toutes ces épreuves, quelle joie ! Quel bonheur ! Le Messie est né ! Il est le plus beau des enfants des hommes et il donne la vie éternelle.

Jésus Dieu et Sauveur

C'est dans cette étable sacrée et consacrée par Dieu que nous contemplons maintenant la sainte Famille : Jésus, Marie, Joseph. Nous voici nous aussi par notre foi et notre esprit, présents devant le Sauveur. C'est une présence mystique de l'Église unie dans le cœur de Dieu. Les chrétiens fidèles de tous temps sont réunis pour assister à la Nativité, puisque Dieu nous a choisis « dès avant la fondation du monde pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour ». (cf. Ep 1, 4).

Noël, la Nativité est l'aboutissement de l'attente confiante de l'espérance humaine. Elle est aussi un commencement nouveau sans précédent. Par sa naissance en notre monde, le Christ Jésus introduit tous ceux qui croient en lui, sur le chemin de la sainteté, du Salut éternel. Il donne une espérance que nul ne peut détruire.

Jésus, Dieu et Sauveur du monde, dans l'humilité, le secret, et avec toute l'Église fidèle, nous te contemplons, nous t'adorons, nous t'aimons. Nous savons que notre foi en toi est notre bien le plus précieux et tu nous as si souvent montré ta Présence dans nos vies, dans celle des autres, dans l'Église. Miracles innombrables dont l'Écriture laisse un témoignage éternel. Miracles au cours des âges dans la vie des saints, dans l'histoire humaine, les événements du monde... Miracle d'une Parole invincible qui éclaire le monde, le passé, le présent et l'avenir. Miracle d'une création prodigieuse, d'un Amour divin qui remplit tout, embrase les âmes saintes et se donne pleinement.

Noël ! Jour d'allégresse pour l'Église et le Ciel. Avec les Anges nous chantons notre joie « attendant la bienheureuse espérance et l'Apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus » (Tite 2, 13 ; cf. 2P 1, 1).

Contempons la sainte Famille qui avance avec une foi inébranlable vers le lieu du repos où Dieu se donne pour nous sauver.

Et dans la crèche sacrée, Jésus nous ouvre les bras. Il vient pour nous combler de ses bienfaits, de sa joie éternelle. Dieu Sauveur est là, tout près de nous qui avons mis notre espérance en Lui. Il nous aime personnellement et incomparablement. Prions sans relâche. Ouvrons-lui nos cœurs et il viendra les combler de sa Présence divine.

Bon Avent, dans la paix et la sérénité.
Saint et joyeux Noël à tous.

Notes : 1. La divinité de Jésus est exprimée sans ambiguïté et plusieurs fois dans le NT (cf. Jn 1, 1 ; 10, 30 ; 13, 12s ; 20, 28 ; 1 Jn 5, 20 ; Tite 2, 13 ; 2P 1, 1 ; Col 2, 9 etc.). Le Fils reçoit l'adoration des Anges Hé 1, 1-6 ; de toutes les créatures Ap 5, 13. 14 ; 7, 10. Il est bon de retenir ces Textes pour rendre compte de notre foi, en particulier à certaines personnes de sectes ou d'autres dans le doute. Notre connaissance de l'Écriture, dans la fidélité à l'enseignement doctrinal de l'Église est, avec la prière assidue, le gage de notre persévérance dans la foi.

ÉMERVEILLEMENT-ÉTONNEMENT

Dominique NICOL

Pourquoi un tel titre ? Les textes du frère Jean-Claude sont toujours une source de méditation. Son dernier texte « ÉTONNEMENT » dans le n° 33 de l'Amandier m'entraîna sur le chemin du sens des mots.

Le langage n'est-il pas un don de Dieu ? N'est-il pas, dans son essence, lié à la parole et au Verbe ?

L'émerveillement, c'est l'étonnement avec un É majuscule, c'est l'étonnement devant le merveilleux. Mais attention le merveilleux n'est pas synonyme d'extraordinaire.

Merveilleux dans sa définition, c'est ce qui est admirable. Et nous ajouterons qu'il n'y a que le Beau, le Bon et le Bien qui soient admirable.

Le merveilleux peut prendre une apparence extraordinaire dans certaines manifestations du miracle. Mais c'est surtout la manifestation de l'Amour sous sa forme pure qui est la Charité.

N'est-ce pas merveilleux de voir une personne donner son temps pour aider, simplement par Amour, sans rien attendre. Dans la vie de Saint François le merveilleux est-il dans son humilité, sa charité, son dévouement ou dans les phénomènes miraculeux ? Il est, à notre avis, dans son humilité, sa charité et son dévouement.

Prendre conscience de Dieu au travers de son œuvre émerveille. Voir les œuvres du mal étonne.

L'étonnement va générer diverses réactions comme la joie, le réconfort, le soulagement, mais aussi la colère, la tristesse, la haine, etc.

L'émerveillement ne créera qu'un type de réaction : un bonheur profond, une paix.

Émerveillement devant la vie d'un Saint François, d'un Padre Pio, d'un curé d'Ars, d'un Saint Séraphim de Sarov, etc.

Étonnement devant la cruauté d'un sorcier, d'un bourreau, d'un violeur, etc.

Penser à ce don de Dieu. Il a donné son Fils, Jésus Christ. Il est venu pour nous, souffrir et mourir pour nous donner la vie en partage, en héritage.

Ô merveille !

Le merveilleux n'est pas l'extraordinaire, il se cache dans la simplicité, dans la charité, dans la vie tout simplement. Parfois, sans que nous en connaissions la raison, il fait surface et il prend le nom de Don, de Grâce, de Miracle.

Tout ce qui n'est pas ordinaire est extraordinaire.

Quitte à nous répéter, le merveilleux est d'abord ordinaire. Un inconnu qui aide une personne âgée à porter son sac, une inconnue qui se jette à l'eau pour sauver un enfant de la noyade, des amis qui prêtent de l'argent, le geste gratuit de celui ou celle qui n'attend rien en retour. Voilà le vrai merveilleux.

Dans l'émerveillement nous allons retrouver la notion christique de « Tout petit ».

Comme un enfant devant un feu d'artifice nous devons nous émerveiller devant l'œuvre de Dieu, devant Ses grâces.

Cet émerveillement est, non pas la prise de conscience, mais l'ouverture du cœur à la vie, à l'Amour, à Dieu.

Ce n'est pas une prise de conscience, c'est un ressenti, une sensation, un sentiment profond identique à l'enfant devant le feu d'artifice. Il voit des lumières qui illuminent la nuit de fleurs colorées et cela lui suffit.

L'homme, par manque de discernement, peut voir du merveilleux là où il n'y a que de l'extraordinaire. Souvent pour ne pas dire toujours, ce faux merveilleux a pour origine Satan quand il se pare d'habit de lumière.

Nous avons vu qu'il existe deux formes de merveilleux :

- Le merveilleux dans l'acte simple dont l'origine est l'Amour de Dieu ou de l'homme.

- Le merveilleux dans le miracle : une guérison, une apparition, le don d'ubiquité d'un Padre Pio, un grenier qui se retrouve plein de blé, etc.

Dans ce second aspect, il faut faire preuve de précaution et de discernement. L'Église nous montre l'exemple, et elle a raison car tout ce qui brille n'est pas de l'or.

Il faut pour ne pas être trompé que le second aspect soit lié au premier. Saint François en est l'exemple, tous les miracles qu'il a faits sont la conséquence de sa pureté de vie.

Revenons à étonnement et émerveillement, et à leur différence :

- Etonné de voir tout le mal conscient ou inconscient que fait l'humanité.

- Émerveillé de voir tout l'Amour et le pardon que Dieu nous donne au travers de sa création.

- Etonné de voir comment nous nous laissons bernier, manipuler, entraîner par le mal.

- Émerveillé par la patience et la miséricorde de Dieu.

- Etonné de voir comment nous cédon aux tentations, à l'orgueil.

- Émerveillé par ce que le Christ a fait pour nous.

- Etc., etc., etc... Cette liste pourrait faire des pages et des pages sans voir le bout. Quelle merveille que le corps humain, chaque pièce de ce puzzle est une petite merveille.

Des muscles adaptés à leurs fonctions, un système d'alimentation, de digestion, etc. Un cerveau qui lui permet d'apprendre, d'observer, d'analyser, d'imaginer, d'échanger. Une merveille d'assemblage et de liaisons entre des milliards de neurones et de nerfs.

Mais quel étonnement de voir son utilisation à des fins de pouvoir, de domination, de ruse pour s'enrichir, d'inventions meurtrières.

Il reste le plus merveilleux, le plus mystérieux : le cœur. A chaque battement il transmet la vie à tout l'organisme, il distribue la nourriture et l'air nécessaire à chaque partie de notre corps de la plus grande à la plus petite, de la plus importante à la moins utile. Il adapte son rythme à nos besoins. Il est là dans l'effort physique, devant la maladie, il est là quand nous aimons, quand nous sommes triste. Il bat, il bat, il bat d'amour.

Mais plus que ça, il est le centre qui nous relie à Dieu au travers d'une porte dont l'ouverture reste pour le plus grand nombre un mystère.

Le cœur est le centre de l'intelligence, les grands mystiques la connaissaient. Ils savaient la différencier de l'intelligence du cerveau qu'ils appelaient la raison. Cette intelligence du cœur dort, sauf pour quelques personnages exceptionnels.

Merveilleux cœur capable de recevoir et de donner un Amour sans limites.

Un philosophe, dont j'ai oublié le nom, a dit : preuve de l'infini, la bêtise humaine.

Je préfère dire : preuve de l'infini, l'Amour.

En guise de conclusion deux petites pensées :

- L'abaissement du merveilleux crée l'extraordinaire, l'émerveillement fait place à l'étonnement.

- L'extraordinaire est dangereux, il peut émerveiller ceux qui manquent de discernement en prenant l'apparence de la lumière.

Ô MERVEILLE

Merveille, entendre
Le chant du rossignol, du pinson, de l'hirondelle qui salut le soleil du matin,
La brise légère qui fait danser l'herbe et la feuille et frissonner l'eau de la source,
Les premiers mots d'un enfant,
Les paroles de réconfort d'un parent, d'un ami,
Le silence de la vie qui jaillit de l'infini tel une symphonie qui reste inachevée.

Merveille, voir
Le lever du soleil sur la campagne, son couché teinté le ciel de lumières colorées,
La nuit tachetée de milliers de petites étoiles,
La vie palpitée dans toute la nature,
Dieu au travers de sa création.

Merveille, de la rencontre
Entre l'homme infiniment petit et l'infiniment grand dans l'Eucharistie
Avec l'Amour qui se donne pour nous sauver,
Avec ce moment qui reste à chaque fois unique,
Avec le merveilleux dans sa forme la plus simple, une hostie, un rond, un cercle, un trait qui n'a ni commencement ni fin et pourtant limité.

D. Nicol

LE VERBE S'EST FAIT CHAIR

Fère Jean-Claude

Puisque nous recommençons une année liturgique il est bon de nous *redire ce qu'est le Christ pour nous*.

La première affirmation qui est écrite dans notre cœur de chrétien, est que le Christ est Dieu. C'est une *révélation* qui nous est venue d'en haut. L'Évangile l'atteste, rappelons-nous la confession que fit Pierre quand Jésus demandait à Ses disciples Qui Il était, Pierre lui répondit : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* », Jésus lui dit alors : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car cette révélation t'est venue non de la chair et du sang, mais de Mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 16,1 6).

« Tu es heureux ! » C'est bien ce que chacun de nous vit, reçoit de vivre, quand cette révélation atteint ce degré d'intensité, qui crée la *conviction intime* que Le Christ est Dieu et que tout est de Lui, par Lui et a son sens ultime en Lui.

« Tu es heureux », parce que le mystère de Dieu s'éclaire dans notre cœur de croyant : Alors Dieu n'est plus une question de philosophie ou de théologie, mais une Présence sacrée qui reste mystérieuse et toujours au-delà et en même temps proche, avec pour la nommer le Nom du PÈRE.

Le Père est d'abord le Père de Jésus : « Mon Père qui est aux cieux, » dit Jésus. Saint Jean est le grand évangéliste qui a écouté la vie du cœur du Christ, le Mystère du Père qui l'habite. Il nous présente un Christ qui ne semble être que cela, le lieu de la présence par Lui et en Lui et avec Lui du Père. « Le Père et Moi nous sommes UN. »

Saint François, ce grand amant du Christ disait : « Oh ! Qu'ils sont heureux et bénis ceux qui aiment Dieu et qui pratiquent ce que le Seigneur Lui-même dit dans l'Évangile : Tu aimeras le Seigneur Ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, et ton prochain comme toi-même. Aimons donc Dieu et adorons-Le d'un cœur et d'un esprit pur, car c'est là ce qu'Il requiert par-dessus tout quand Il dit : Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Adressons-Lui louanges et prières jour et nuit en disant « Notre Père qui es aux cieux ! » Car il nous faut toujours prier et ne cesser jamais. »

Cette révélation qui nous rend bienheureux est un *don gratuit* qui nous vient de la toute Bonté du Père. Nous expérimentons cette faveur, sa réalité, en comprenant que c'est *le Saint-Esprit* qui agit en nous en illuminant notre esprit de sorte que nous avons conscience de cette révélation.

Du même coup ce sont les Trois Personnes divines qui se révèlent ensemble à notre esprit. Pour les uns c'est le Christ qui est premier, pour d'autres c'est le Saint-Esprit, comme Il l'a fait à Marie dans le mystère de l'Annonciation. Le Père se révèle à travers Eux comme la Source et le but.

Quand cette connaissance emplit le cœur de l'homme il devient un *nouveau Christ*, un chrétien. C'est ce sens de l'Incarnation que je voudrais méditer, redire que le Christ qui est venu en ce monde pour nous réconcilier avec le Père, est aussi le Christ Préexistant, le modèle sur Qui nous avons modelés, le « Premier né de toute la création », en Qui elle est venue à l'être. Sous cet angle, célébrer l'Incarnation c'est *célébrer le bonheur* qui nous est donné sous forme d'arrhes en attendant de recevoir la totalité de la promesse dans le Royaume. Voyons ce que nous dit la Parole !

I - LE CHRIST IMAGE PREMIÈRE

La Genèse nous dit que nous avons été créés. Nous ne sommes pas nés du hasard, « ni du vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (Jn 1,13). Ce premier article est fondamental. S'il était refusé il n'y aurait plus de possibilité d'aller plus loin.

Cette parole en Saint Jean doit d'abord être référée au Christ qui ne fut engendré que par le Père de toute éternité, mais elle peut aussi être appliquée à nous-mêmes.

Créés par Dieu, nous l'avons été à « Son Image et pour Sa ressemblance » ajoute la Genèse. La première lecture est de voir que cette image est celle du Dieu « Un » de Yahvé. Il faudra attendre la venue du Christ, le Verbe fait Chair, pour comprendre *que c'est Lui-même* qui est l'image sur laquelle le Père nous a créés - même si la création est une œuvre conjointe de la Sainte Trinité - c'est *le Christ qui est l'Image première*, le modèle unique le lieu mystérieux du créé. Le Père crée le monde Par le Fils et dans la Puissance du Saint-Esprit.

Saint Jean nous l'affirme : « *Tout fut par lui, le Verbe, et sans Lui rien ne fut. Ce qui fut en Lui était la vie.* »

Pourquoi peut-on l'appeler « Image » ?

Une image est une représentation d'une réalité qu'elle porte en elle, mais elle ne charrie pas tout de la réalité. L'image est muette le plus souvent, elle décrit pour nous cette réalité, plus en la suggérant qu'en la saisissant dans sa globalité. Elle est comme un moment de sa manifestation, elle laisse irréprésenté ce qui la met au monde, le mystère de son existence.

Le *Christ-Image* est plus que cela. IL peut d'abord être justement appelé « Image » comme le fait l'hymne aux Colossiens et le dit les Hébreux : « Il est l'Image du Dieu invisible ».

En effet chacun comprend que Dieu, Pur Esprit est de Sa nature *invisible* à nos yeux de chair. C'est le Fils qui le rend visible, qui l'exprime, qui en est l'exégète, comme le disent les Pères.

Mais il nous faut bien voir que cette présence, cette manifestation est une révélation pour nous, et que le Christ qui nous la donne est Lui-même la Seconde Personne de la Trinité, le Fils Éternel qui est de même nature que le Père et le Saint-Esprit. A ce titre Il est Lui aussi Abîme divin. En se manifestant comme Christ dans notre histoire humaine pour y accomplir la volonté bienveillante du Père, Il ne perd rien de son Mystère.

En montrant en Lui le Père, Il exprime en même temps sa nature divine, *Son propre mystère* de Fils Éternel. C'est pourquoi nous ne faisons qu'approcher le Christ qui nous entraîne toujours dans Son propre au-delà. En nous entraînant vers la Source qu'est le Père, Il nous dit ce qu'Il est Lui-même. Personne ne peut exprimer parfaitement le Christ qui se montre à nous dans une simple réalité d'homme qui nous est familière, et qui s'estompe aussitôt quand nous croyons l'avoir saisi. Le mystère de l'Incarnation nous permet plutôt « d'être saisi par le Christ » comme le dit Saint Paul que de Le saisir. En même temps ce que nous touchons de Lui est la pleine réalité de l'immensité de Sa propre Personne. On ne peut pas s'arrêter au Christ en en faisant un en-soi comme un être fini. Toucher le Christ en vérité c'est toucher Son propre au-delà et dans cet au-delà c'est trouver la route du Père.

II - NOUS SOMMES DES IMAGES SECONDES

Une très belle statue de la cathédrale de Chartres peut très bien illustrer cette révélation, elle montre le Christ créant Adam. Il vaut la peine de s'y arrêter.



Le Christ a le visage penché et concentré vers celui qu'il modèle à Sa propre Image. Ses mains entourent la tête d'Adam qui s'abandonne. C'est en se regardant Lui-même que le Seigneur crée l'homme comme un autre Lui-même. En fin de compte, voir Adam c'est voir le Christ !

Tel est le point de départ de notre existence humaine, notre origine selon la Bible est divine. Nous sommes nés de Dieu, à Son Image et pour Sa ressemblance, nous sommes donc des images secondes, à l'effigie de la Première, celle du Christ.

Cette seconde affirmation est tout aussi importante que la première. Cela signifie qu'il y a un espace entre le point de départ et le point d'arrivée, un certain vide, quelque chose d'inaccompli, quelque chose qui reste à faire.

Maxime le Confesseur disait que Dieu avait voulu cet écart pour donner à l'homme une œuvre à accomplir, celle de s'achever lui-même, de se prendre en main, et, en même temps d'amener la création à son terme. La Bible dit bien que Dieu se repose le septième jour une fois l'œuvre achevée de Son côté. C'est à Adam de poursuivre maintenant. Que doit-il faire ?

Avancer dans la responsabilité *d'être fils* du Créateur, grandir comme un fils doit le faire pour honorer la liberté que Dieu lui donne d'être une créature spirituelle. Prendre en charge le Royaume, le perfectionner sous le regard du Créateur. S'ouvrir à la contemplation du génie infini de Dieu. Grandir dans l'Amour, s'émerveiller sans fin de Dieu, participer avec Lui à ses œuvres de création car Dieu ne cesse de créer.

Ce programme ne peut s'accomplir que dans la pleine unité avec le Créateur, l'unité d'un fils heureux, émerveillé, d'avoir reçu une vie qui ne comporte pas de terme, car la mort alors est chose impensable.

Les premiers pas d'Adam s'accomplissent dans l'innocence des bienheureux, ce que les enfants de ce siècle montrent souvent aux adultes, ce que nous conservons de notre enfance, ces souvenirs de journées sans fin, où nous pouvions encore faire de nouveaux jeux, où la vie avait le plein goût de vivre.

Adam avait reçu sa liberté, c'est-à-dire cette force vitale qui pousse en avant, qui crée la passion d'être et de faire, qui ne pouvait s'incurver par elle-même. La liberté pour Adam était le fruit de l'Amour gratuit, son expression. C'est ce qui lui permettait son élan vital, son grandissement dans la ressemblance.

Être libre c'était *pouvoir tout faire*, s'ouvrir à tout bonheur, à toute nouvelle aventure de la connaissance, à tout nouvelle conquête de l'Amour.

Adam pouvait s'enivrer de la *Beauté* par laquelle DIEU se manifeste pleinement. Il pouvait chanter, louer, bénir sans fin, se redire ce qu'il voyait comme le font les peintres, les musiciens et les poètes, comme le fait la liturgie avec ses hymnes et ses chants. Adam devait devenir *un prêtre de la création* qui se dit l'œuvre divine pour la redire à Dieu.

Adam était tout simplement un être heureux.

La Genèse au chapitre premier nous dit que Dieu créa l'homme adamique *masculin et féminin*. Dans une autre rédaction au chapitre 2 nous apprenons que l'homme « Ish » est seul et éprouve un besoin de vivre avec une compagne « isha ». Ce besoin est compris de Dieu qui dit : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie* » (2,18).

Nous apprenons maintenant qu'Adam est un être social, qu'il a besoin des autres pour vivre, qu'il est créé pour la *communio*n. Une nouvelle révélation nous est maintenant accordée, celle de l'Amour qui fait la Vie divine. L'Amour vient définir le projet de création, Dieu crée parce qu'Il aime, « *Si Tu n'avais pas aimé, Tu n'aurais pas créé* » dit la Sagesse.

Vivre dans le Verbe de Vie c'est entrer dans le *mouvement divin de l'Amour*. Notre Image porte donc tout à la fois la capacité de la connaissance qui permet l'émerveillement, la contemplation, et la capacité de la relation à l'autre qui unit dans l'Amour. Dieu *le Père donne* à notre Image ce que porte l'Image du Fils Éternel. Nous reconnaissons ces facultés de notre esprit, celle de l'intelligence dont le fruit est la connaissance, celle de

la volonté qui met en œuvre l'Amour, et cette sensibilité qui s'insinue dans toutes nos fibres.

Adam reçoit un organisme corporel pour participer à la Vie bienheureuse de son Créateur.

III – NOUS-MÊMES

Cet Adam, c'est chacun de nous. C'est ce que nous portons dans l'intime de notre être, ce qui est enfoui et qu'un souffle fragile peut réveiller, et, se faisant, faire renaître. C'est le rêve de Dieu que certains, parfois, trouvent en descendant dans leurs enfers. C'est ce qui nous est *plus intime* à nous-même, ce que notre raison peine à nous expliquer. C'est ce qui est toujours avant et après, ce que nous n'atteignons jamais et que nous cherchons sans fin. C'est Dieu Même avant que nous soyons, c'est encore Dieu quand nous existons, et le même Dieu quand nous quittons cette tente. C'est cette béance qui empêche la stabilité que nous désirerions de nous établir définitivement dans cette vie. C'est l'ailleurs sur lequel Dieu a fondé notre cœur. Le bonheur d'Adam c'est pour nous le désir inassouvi, comme le mal de Dieu. Nous sommes *malades de Dieu*, nous le ressentons vivement quand le mystère de notre origine monte en surface. Alors nous sommes cet Adam à la tête plongée entre les mains de son Créateur, pétris de Lui-même. Ses deux mains calment notre douleur d'être à la fois si près et si loin.

Mais un événement incompréhensible a eu lieu, Adam a perdu sa gloire, la mort a glacé son corps. Pourquoi ? Pourquoi Adam a-t-il perdu son nom ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Un faux pas dans l'enfance ?

IV - L'ADAM TERRESTRE

Non, il ne fallait pas passer par l'espace de l'absence ! Il fallait passer par l'espace de l'accomplissement de l'image en ressemblance, *mais dans la présence* ! Adam s'est exilé de la lumière heureuse. La tradition a écrit « le repentir d'Adam », le flot de ses larmes amères qu'il ne cesse de pleurer avec Ève l'ancienne vivante.

Mais l'Image formée sur l'Image du Fils Éternel pouvait-elle disparaître ? Elle a forcément acquis de par son origine un statut inébranlable. Elle est affectée, *elle est malade, mais elle ne peut mourir*. Seule la modalité de son existence a chancelé.

Les Pères ont toujours gardé un optimisme inébranlable lorsqu'ils ont médité sur la chute. Ils ne cessent de dire que la chute avait certes blessé l'image, mais aussi grave que fut la plaie, l'essentiel de la beauté originelle a survécu. Nous sommes simplement désormais des Adams qui avons besoin de guérir de la blessure.

Sur la route qui mène de Jéricho à Jérusalem, le blessé Adam de l'Évangile attendait du secours qui lui est venu par un étranger compatissant.

Il est effectivement *venu Celui* qui est de toujours et en même temps l'Étranger de ce monde qu'Il ne se reconnaît plus pour en faire le Royaume nouveau. Il est venu d'ailleurs pour nous ramener dans son monde à Lui de la lumière « sans déclin » comme le dit la liturgie, le monde de la joie : « Tu as tout renouvelé en joie en venant sauver le monde. »

Tout homme attend cet Étranger que les siens n'ont pas su accueillir, parce que peut-être, Il venait de trop loin ou parce qu'eux-mêmes s'étaient trop éloignés du lieu de leur origine.

Chacun a besoin absolument de Ce Guérisseur, Celui qui caresse la tête de son frère entre Ses mains divines. Son Nom est le Christ, l'Attendu, le Désiré.

Un jour dans la vie on sait de science sûre, intime, qu'il n'y a pas d'autre Nom Sauveur. C'est comme si cette connaissance était montée de l'abîme sans qu'on sache comment jusqu'au moment où on peut donner à l'abîme son véritable Nom, celui du *Saint-Esprit* qui est le Seul qui puisse nous faire dire « Jésus est le Seigneur. » La Parole nous dit que le Saint-Esprit connaît les abîmes de l'Être Divin et les unit.

V – MON SEIGNEUR ET MON DIEU !

C'est Lui, le SAINT-ESPRIT qui mit dans mon esprit d'Adam exilé, ce dont il avait besoin pour re-exister. C'est Lui, disait le Christ qui vous rappellera ce que je vous ai dit... Il prendra du Mien et vous le donnera...

Qu'est-ce désormais que vivre ?

Quel autre chant d'homme faire sortir de l'être profond d'où murmure la Source ?

Quel autre quête de bonheur, sinon celle qui est vérité et de nature éternelle ?

Quel autre Nom Sauveur et Divinisateur à trouver dans le cours de l'existence terrestre ?

Quelle nourriture peut nourrir de Vie Éternelle, sinon celle de l'Eucharistie que dispense la liturgie de l'Église ? Nous n'allons prendre le « Repas du Seigneur » par obligation morale ou traditionnelle (quel malheur de le faire ainsi !) mais parce que j'ai soif de la source de la vie, j'ai soif de vivre de Sa Vie qui est la Vie. J'ai trop le besoin de vivre pour ne pas passer à côté de la seule chance qui m'est donnée de vivre !

Soif égoïste ? Soif qui étant comblée unit, fait dépasser toute limite de l'égo qui se noie dans le cratère du calice de la Vie. Là ce n'est plus moi, c'est Lui qui absorbe ma vie qui la change en Sa Vie infinie où vit toute vie. Là c'est l'infini des autres en un Seul Unis, c'est le Tout que l'Épiclese de l'Esprit au moment sacré de la liturgie, annonce et réalise :

« L'Esprit et l'Épouse disent Viens ! Que vienne Ta Grâce, que ce monde passe et Tu seras TOUT en TOUS. »

Là l'Adam déchu retrouve sa gloire dans celle du Premier né d'entre les morts. Là commence le vrai commencement qui ne connaît pas le temps, l'heure éternelle qui est la Vie de la Sainte Trinité.

Là se boucle l'histoire commencée dans un jardin d'Éden elle devient Ville, Jérusalem, Royaume !

Là je connais le prix d'avoir été créé, comme notre Sœur bien-aimée Claire je peux redire son cri d'allégresse : « Je te bénis de m'avoir créée ! »

L'Eucharistie n'est rien d'autre que le « déjà » du Royaume, l'œuvre par excellence du Christ par laquelle il vient semer dans le cœur du disciple le Désir infini de Dieu de se lier Adam qu'Il a créé pour l'infini bonheur.

Mystère de l'Incarnation du VERBE qui se fait chair !

F.J.C.

NOUVELLES DE L'ÉRMITAGE

Comme vous le savez, je suis toujours à Bouychères, puisque le diocèse n'a toujours pas vendu la propriété.

Il est bon qu'il y ait un habitant pour garder les lieux qui risqueraient autrement très vite d'être squattés.

Néanmoins je suis locataire d'une petite maison et du terrain avoisinant au Sourt grâce à la gentillesse de la Famille FOSSET.

J'y ai fait les premiers pas en Décembre dernier, en déposant sur les lieux une caravane qu'on peut très vite chauffer.

Le premier travail a été d'abattre plusieurs grands arbres sur le terrain prévu pour le futur ermitage, pour aménager un peu plus de clarté. Jean-Yves TROUVÉ a démontré une fois de plus son grand art de faire tomber les arbres là où il le veut.

Le mois de décembre s'est avéré très froid, de sorte que le terrain a été longtemps recouvert de gelée très blanche...

Heureusement on se réchauffe en travaillant. Les arbres à terre, il a fallu les tronçonner, puis stocker les morceaux le long du terrain.

Un autre travail attendait, déterrer les arbres fruitiers, les acheminer sur place de Bouychères au Sourt - une quinzaine de km - puis les replanter après avoir creusé les trous. Par chance, tous, principalement des pommiers se sont trouvés heureux de la terre d'accueil bien meilleure que celle de Bouychères. Ils l'ont manifesté en donnant une petite récolte inespérée.

Le terrain sur lequel l'ermitage devait prendre son assise est très en pente. Jean BONAVIDA est venu m'aider à prendre les niveaux, et poser les fondations des emplacements des futurs piliers.

Le permis de construire a enfin été délivré début de l'année après une assez longue attente et questionnement. Michel FOSSET a su utiliser ses compétences d'ancien pépiniériste qui lui donnent droit de poser un bâtiment sur sa propriété.

Le feu vert donné, il faut avancer. Faire et refaire les plans ! Avec l'aide et les conseils de François PRIEU, un gros achat de bois a été facilité.

Le camion chargé de 6 m³ n'a pas pu monter jusqu'en haut du hameau du Sourt, il a fallu finir le transport avec le tracteur et sa remorque tout juste suffisante qui, heureusement a tenu le coup.

Après la pose de barres de fer pour tenir les poteaux hors du sol, l'heure arriva de poser la structure. Sans l'équipe des amis, l'ermitage n'aurait jamais pu sortir de terre.

Après trois jours d'intenses activités l'armature était posée et le toit recouvert, ce qui permettra de travailler à l'abri des intempéries.

Avec des matériaux de récupération qui ont déjà connu une longue histoire, c'est la petite chapelle qui a vu lentement le jour. Aujourd'hui elle aussi a son toit et presque tous ses murs. Quelqu'un dira qu'on commence plutôt par élever les murs... Bien sûr, mais c'est aussi la preuve que l'on peut faire autrement !

Il reste encore beaucoup à faire, et ce sera l'occasion d'en reparler.

LE TEMPS - Dominique NICOL

Avant le temps, un temps sans temps,
Et ce fût, dans le principe, le commencement
Dieu dit « que la lumière soit et la lumière fût »

Ce fût le premier temps.

Il y eu un matin, il y eu un soir,
Premier jour d'un temps cosmique.

Il y eu un matin, il y eu un soir,
Le deuxième jour, répétition d'un temps,
Début d'un cycle universel,

Temps sans mesure, sans usure,
Temps sans division, sans passé, sans futur,
L'âge n'existe pas, l'homme éternel,
Juste un présent, image de la présence.

Sortant du mystère de l'origine des temps,
Rampant dans l'attente de l'instant,
Le serpent, le maître d'un autre temps,
Temps de la division, temps de la mort,
Temps de l'inversion, temps du fini,
Se fit connaître pour tenter l'homme,
Lui donner le désir de devenir le maître,
Maître du temps, maître de l'éternité.

Tic-tac, double temps :

Avant-après, passé-futur, vie-mort.
L'homme sans âge se mit à vieillir,
Temps de l'usure, temps de la rupture.

Trois temps : passé-présent-futur

Trois âges : petit-grand-vieux.

Le présent devient un continuuel changement.

Pour ne pas s'y perdre, il divise le temps,
En années, saisons, mois, jours,
Heures, minutes, secondes,

Pour se repérer il crée la mesure du temps,
Premier appareil à mesurer le temps,
Le gnomon qui projette son ombre sur le sol,
Et marque d'un trait noir le temps qui passe.

L'homme créa les machines à diviser le temps,

La pendule avec son balancier,

Image de l'inversion, gauche, droite,
Monter, descendre, il bouge, il s'arrête.

Il divise de plus en plus :

La montre, le chronomètre.

Voit-il mieux approcher la mort

Avec sa faux et son sablier ?

Compter le temps, prendre le temps,

Avoir le temps, profiter du temps,

Utiliser le temps, ne pas perdre de temps,

En effet, le temps lui manque.

Il lui faut courir après ce temps qui se sauve.

Et à force de vouloir gagner du temps,

Il l'a perdu à tant de choses inutiles.

Alors il cherche à rattraper le temps perdu

Qu'il n'a pas vu passer, mais il est trop tard

Quand il s'en rend compte, à la fin.

De temps en temps un être prend conscience,

Si on lui en laisse le temps, évidemment.

L'homme veut devenir le maître du futur,

Choisir son avenir de peur de le subir,

Pour un présent qui lui soit propice.

ORGUEIL que tout cela.

Car rien n'empêche le temps qui s'écoule,
Comme un long fleuve pas toujours tranquille,

D'amener l'homme en face de sa mort.

Par peur de cette fin inéluctable

Il devient chercheur d'immortalité,

A la quête de l'élixir de longue vie,

Notre Famille de la Sainte Trinité

Apprenti sorcier de la biologie,
Dompteur des énergies,
Magicien de la survit artificiel.
En fait, il ne fait que reculer l'instant fatidique.
Le temps a créé l'histoire,
Archéologie d'un présent effacé,
Un passé construit par les ruines du présent,
Ossements de nos actes et de nos pensées,
Traces cristallisées d'un temps présent,
Présent figé et déjà dépassé.

Cela ne pouvait pas durer éternellement,
Il fallait mettre un terme à ce temps.
Un temps nouveau est arrivé,
Pour mettre fin aux activités
Du prince de ce monde, au maître de la mort.
Il est venu, celui qui n'a ni commencement, ni fin,
L'éternité s'est faite chair,
« L'alpha et l'oméga » a marqué la terre
De son signe : une croix,
Un temps hors du temps dans l'histoire.
La mort est vaincue, elle se débat encore,
Elle sait que le temps est proche,
Elle refuse, elle se révolte
Et elle lance le dernier assaut.
Mais il est trop tard, le temps est accompli,
IL a ouvert la porte étroite,
Qui est hors de l'espace et du temps.
Et qui donne accès à l'éternité primordiale.

Dominique Nicol

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.